

Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

8 (2001)

Varia

Marcello Piperno

La préhistoire de Melka Kunturé (Éthiopie)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marcello Piperno, « La préhistoire de Melka Kunturé (Éthiopie) », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 11 mars 2008, Consulté le 31 mars 2012. URL : <http://bcrfj.revues.org/1962>

Éditeur : Centre de recherche français à Jérusalem

<http://bcrfj.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://bcrfj.revues.org/1962>

Ce document PDF a été généré par la revue.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

La préhistoire de Melka Kunturé (Éthiopie)*

Bref historique des recherches

C'est en 1963 que l'hydrologue hollandais Gérard Dekker attira l'attention du Service des Antiquités d'Addis Abéba sur le site de Melka Kunturé. La même année, G. Bailloud menait les premières recherches en surface, récoltant de nombreux objets façonnés en pierre, ainsi que des restes d'ossements d'animaux.

Depuis 1965, une mission franco-éthiopienne, dirigée par Jean Chavaillon, a entrepris des recherches systématiques sur le site paléolithique, ouvrant des chantiers sur divers niveaux archéologiques. Ces travaux furent menés parallèlement à l'étude du vaste gisement où furent découverts les vestiges préhistoriques, à l'identification chronostratigraphique des sédiments du Pléistocène ancien et moyen, et enfin à l'analyse des pièces lithiques et des vestiges animaux mis au jour jusqu'ici.

Les recherches de terrain s'interrompirent après la campagne de fouilles de 1982. Au cours des années suivantes, l'étude d'une grande partie des vestiges archéologiques recueillis durant les fouilles et conservés au Laboratoire Melka Kunturé à Addis-Abeba, se trouvait pratiquement effectuée.

Les fouilles de quelques sites du Pléistocène (Acheuléen) de Melka Kunturé reprirent de 1993 à 1995, sous la direction de Jean Chavaillon.

Données géologiques, chronologie et principales périodes culturelles

Melka Kunturé est un gisement paléolithique situé dans une vallée. Il s'étend sur près de six kilomètres, le long des deux berges de la rivière Aouache, avec des dépôts sédimentaires superposés, dont les vestiges ont été préservés jusqu'à une profondeur maximale de cent mètres.

À une cinquantaine de kilomètres d'Addis-Abeba, ce gisement est situé sur une branche latérale de la faille syro-africaine.

La sédimentation fluvio-lacustre (cailloux, graviers, sables et argiles) a été fréquemment interrompue par une activité volcanique ayant généré des tufs cinéritiques et des laves, qui constituent autant de repères cruciaux pour la corrélation stratigraphique prévalant entre les diverses couches archéologiques présentes dans plusieurs secteurs de ce site.

Parmi plus de soixante-dix niveaux archéologiques découverts jusqu'ici, une trentaine ont été fouillés plus ou moins à fond à ce jour.

Le plus ancien niveau archéologique est celui du site oldowayen de Karré, que l'on peut mettre en corrélation avec le niveau B de Gomboré I datant de 1,6 à 1,7 million d'années.

Quant à l'oldowayen plus tardif, il est représenté sur ce gisement par la séquence du site de Garba IV, qui sera évoqué ultérieurement plus en détail. Son âge absolu est compris entre 1,5 et 1,3 million d'années.

La séquence magnétostratigraphique de Jaramillo s'inscrit entre le Tuff A, qui couvre les sites oldowayens, et le Tuff B, datant de 1,07 à 0,84 million d'années.

Certains sites importants, comme Garba XII et Simboro III, peuvent être mis en rapport soit avec la phase de transition de Garba XII – entre la fin de la période oldowayenne et le début de la période acheuléenne – soit avec celle de l'acheuléen archaïque (niveau de Simbiro).

Ils s'insèrent en effet l'un et l'autre dans ce même intervalle chronologique.

Dans la séquence stratigraphique de Melka Kunturé, la période ultérieure de l'acheuléen africain est représentée par le site de Gomboré II (acheuléen moyen) datant de 0,84 million d'années.

En ce qui concerne l'acheuléen supérieur, le principal site étudié est celui de Garba I, l'âge absolu de celui-ci s'inscrivant entre 0,5 et 0,4 million d'années. L'aboutissement de cette longue séquence

* Depuis le début de la Mission archéologique italienne à Melka Kunturé, une importante collaboration s'est établie avec les chercheurs du Centre de recherche français de Jérusalem pour l'étude et la publication des pièces d'intérêt paléanthropologique de Melka Kunturé. À l'occasion de l'invitation du Centre au mois de novembre 1999, des contacts ont été établis également avec l'Université de Jérusalem.

technique est représenté à Melka Kunturé par le site de Garba III, datant approximativement de 0,2 million d'années.

À Melka Kunturé, les phases les plus récentes du Paléolithique d'Afrique orientale, connues sous le nom de Middle et Late Stone Age, ont été jusqu'à présent étudiées moins en détail. Quelques niveaux offrant des pièces d'industrie lithique liées au Middle Stone Age ont été identifiés par divers sondages, tandis que les fouilles effectuées sur le site de Kella I fournissaient l'occasion de récolter des matériaux datant du Late Stone

Reconstitution paléo-environnementale : données paléontologiques et paléobotaniques

Des études micropaléontologiques, paléontologiques et paléobotaniques systématiques ont été menées sur toute la séquence stratigraphique de Melka Kunturé.

Elles ont permis une reconstitution relativement satisfaisante des modifications paléo-environnementales survenues dans cette région de hauts plateaux éthiopiens durant le Haut et Moyen Pléistocène, autrement dit au cours de la période chronologique évoquée par les vestiges archéologiques découverts sur le site.

Les modifications environnementales ont été provoquées par des fluctuations climatiques (impliquant un degré plus ou moins élevé d'aridité ou d'humidité) caractérisant le Pléistocène dans l'hémisphère austral.

Dans un environnement de savane, peu modifié pour l'essentiel, de telles fluctuations ont eu pour conséquence principale de provoquer une expansion plus ou moins importantes de certaines espèces arboréales. En ce qui concerne la faune, les animaux (divers bovidés et équidés) mieux adaptés aux conditions climatiques plus sèches, abondaient dans la savane aride, tandis que sous un climat plus humide, d'autres espèces (hippopotame, phacochère, éléphant etc.) vivaient dans la savane arborée. Néanmoins, comme dans le reste de l'Afrique orientale, l'ensemble des changements paléoclimatiques suggérés par l'analyse palynologique (analyse des pollens) démontre que ces modifications n'atteignaient pas une ampleur susceptible de provoquer des bouleversements paléo-environnementaux radicaux.

La même situation est également évoquée à Melka Kunturé par les associations faunistiques, découvertes au cours des fouilles dans des sites d'époque différente. La présence de mammifères adaptés à des conditions climatiques plus ou moins humides – ou arides – est posée ici en terme de fréquence statistique de ces diverses espèces, plutôt qu'envisagée comme une fréquentation alternative de différents mammifères sur les hauts plateaux éthiopiens.

En d'autres termes, les niveaux d'occupation correspondant à la période climatique la plus humide fourniront plus souvent, par exemple, des restes faunistiques attribuables à *Hippopotamus* et au *Phacocerus*, qu'à des équidés et des bovidés mieux adaptés à une savane plus aride.

Le contexte archéologique et son interprétation

Sites oldowayens : Karré et Gomboré I

Les phases les plus anciennes d'une présence hominiennne à Melka Kunturé ont été largement étudiées grâce aux fouilles considérables menées sur le site de Gomboré I, le long de la rive droite de l'Aouache, ainsi qu'aux recherches plus limitées conduites à Karré, sur la rive gauche.

Gomboré I constitue jusqu'ici le chantier le plus approfondi de Melka Kunturé. Sa paléosurface a été explorée sur quelque 250 mètres carré, il s'agit d'un site oldowayen, caractérisé par une importante concentration de pièces lithiques (12 000 artefacts datant de 1,7 à 1,6 million d'années ont été recueillis), ainsi que par des vestiges d'animaux.

Établi sur une plage de sable et d'argile, ce site était enterré sous plusieurs mètres d'une épaisse couche de sédimentation argileuse.

L'industrie lithique est caractérisée par une prédominance de « pebble tools » (galets aménagés). Ce sont pour la plupart des choppers, mais d'autres types d'outils sont également bien représentés, à l'exception des percuteurs discoïdes à forme globuleuse. Les pièces polyédriques sont également fréquentes, ainsi que les grattoirs, les « rabots » et autres pièces à encoches ou outils denticulés, fabriqués pour la plupart à partir de galets. Les éclats sont plus rares et ne portent guère de traces de retouches.

Les galets et les blocs de basalte utilisés comme matière première pour la fabrication de ces outils furent trouvés principalement à proximité du site.

Aucune zone d'activité spécialisée n'a été découverte dans le sol d'occupation, où la limite naturelle du site est marquée par une disparition progressive des outils et des os. Dans une autre partie de ce sol, un secteur sans aucun vestige, entouré d'un énorme entassement d'outils et d'os, permet d'envisager l'hypothèse d'un ancien abri. L'étude paléontologique du site met en évidence la fréquence d'hippopotames (*Hippopotamus amphibius*), d'équidés (*Stilohipparion*), de suidés et bovidés (*Connochaetes*, *Damaliscus*, *Alcelaphini*, etc.). Un fragment d'humérus distal, identifié comme étant celui d'un *Homo erectus*, a été découvert au niveau B2. L'association entre *Homo erectus* et un site oldowayen se révèle du plus haut intérêt en ce qui concerne la question de l'attribution de ce complexe technique. Sa signification et sa possible interprétation seront envisagées ci-dessous.

Le site oldowayen supérieur : Garba IV

Les fouilles effectuées de 1975 à 1982 sur le site de Garba IV ont permis d'explorer les deux niveaux supérieurs C et D sur une superficie de cent mètres carré. La séquence stratigraphique, inférieure à ces deux niveaux, qui se trouvent stratifiés dans une couche sédimentaire sableuse, présente une superposition de trois niveaux supplémentaires (E, F, G) insérés dans une matrice argileuse.

Un test de forage, de quatre mètres carré seulement, fut mené en 1982 jusqu'au niveau E, où fut découverte une mâchoire d'enfant, identifiée comme appartenant à un *Homo erectus*.

L'étude systématique des vestiges lithiques et faunistiques des deux niveaux supérieurs C et D laisse penser que ces derniers, datant approximativement de 1,5 à 1,4 million d'années, relèvent de l'oldowayen supérieur.

La fréquentation de ce site sur la rive droite de l'Aouache a pris place durant une période plus aride que celle qui prévalait, à l'époque oldowayenne, à Gomboré I.

La plupart des restes d'animaux appartiennent à *Hippopotamus amphibius*, aux suidés, équidés et bovidés : *Metridiochoerus andrewsi*, *Phacochoerus modestus*, *Kilpochoerus limnetes*, *Peïorovis oldowayensis*, *Connochaetes taurinus*, *Damaliscus*, *Gazella*, *Hipparion*.

Du point de vue archéologique, le niveau C témoigne de l'existence d'un campement relativement bref d'un groupe hominien assez restreint. Les vestiges lithiques et faunistiques sont répartis en petites quantités et ne s'accumulent pas de façon notable à la surface, suggérant peut-être la présence de diverses zones d'activité. En tout, on a pu récolter 470 artefacts d'obsidienne, 190 galets et éclats de basalte et 230 vestiges paléontologiques. Le niveau D constituait au contraire un site d'habitation permanente ou bien un lieu visité par des groupes humains qui l'occupaient à demeure (pour des jours, des semaines ou des mois), y organisant en commun diverses activités quotidiennes ; façonnage d'outils de pierre, boucherie, répartition de la nourriture etc.

Plus de 3 900 artefacts d'obsidienne, quelque 6 000 outils et éclats de basalte, ainsi que près de 2 700 vestiges faunistiques, ont été découverts durant les fouilles d'une partie de la paléosurface, qui couvre une centaine de mètres carré, avec une quantité totale de plus de 12 700 objets atteignant parfois une densité très élevée sur une superficie de plusieurs mètres carré.

Néanmoins, la distribution de ces matériaux sur la paléosurface n'est pas homogène. Deux secteurs aux formes irrégulières et un autre de contours ovoïdes, sans outils ni os, apparaissent dans diverses parties du site. À d'autres endroits, quelques énormes blocs de basalte, pesant plusieurs dizaines de kilos, ont été intentionnellement introduits dans le site. Ils sont généralement entourés d'importants entassements de vestiges d'os de grande taille : côtes, cornes, fragments de bassin d'un éléphant, vertèbres, dent d'hippopotame, etc...

La signification fonctionnelle d'accumulation de ce type peut être mise en rapport avec certaines activités touchant au partage et à la consommation de la viande, mais on ne peut qu'envisager cette hypothèse, sur la base d'une association récurrente entre présence de gros blocs et larges entassements de restes animaux.

Il faut en outre noter qu'une quantité anormale de cornes d'antilope, 120 au total, est éparpillée au niveau D.

Un ou même peut-être deux secteurs du sol d'occupation exploré lors des fouilles, laissent présumer l'existence d'activités liées au processus de façonnage d'outils lithiques à partir de blocs d'obsidienne. Des études taphonomiques détaillées ont montré que dans ces zones, la densité de, éclats d'obsidienne, de déchets et de nucleus était plus élevée que partout ailleurs au niveau D. L'un de ces deux secteurs est situé autour de l'un des gros blocs de basalte mentionnés supra.

L'étude taphonomique générale de la distribution des vestiges lithiques et faunistiques ne révèle pas

de secteurs aussi significatifs que ceux décrits supra. Néanmoins, dans une zone importante (quelque 50 mètres carrés) du secteur exploré, sur le côté gauche de l'érosion séparant la paléosurface en deux parties, des restes d'animaux et des outils de basalte semblent se superposer avec une très grande densité sur une bande irrégulière, qui entoure quelques mètres carrés ne présentant pratiquement pas d'outils ni d'ossements.

Deux sondages pratiqués à quelque distance (15 à 20 mètres) de la fouille principale, laissent penser que l'extension du niveau D pourrait être estimée à un minimum de 700 mètres carré.

Jusqu'ici, aucune des zones périphériques explorées sur ce chantier de fouilles ne coïncide avec une limite artificielle de la paléosurface, dont la superficie originelle demeure par conséquent inconnue.

Principales caractéristiques typologiques de l'oldowayen supérieur à Garba IV

Comparés aux complexes oldowayen de Gomboré I et Karré, les assemblages lithiques de l'oldowayen supérieur du niveau D de Garba IV diffèrent principalement par la fréquence plus élevée d'éclats et d'outils-éclats, par un meilleur savoir-faire technologique que laissent paraître la plupart des galets aménagés (choppers et polyèdres), ainsi que par la présence d'un nombre très restreint (quatre ou cinq pièces au total) de bifaces, accompagnées de deux hachereaux.

En ce qui concerne les matériaux utilisés, il faut souligner une dichotomie fonctionnelle radicale : si l'emploi du basalte est prédominant pour les galets aménagés, c'est l'obsidienne qui est largement privilégiée pour les outils en éclats.

Au niveau C, la péréquation obsidienne-basalte indique une prédominance du premier par rapport au second, alors qu'au niveau D, ce pourcentage semble s'inverser.

Quant à la distribution des matériaux, il est possible d'affiner que la fréquence des éclats à Garba IV n'est pas entièrement due à la fabrication des galets aménagés, mais reflète, au contraire, un modèle technologique innovant. Les galets et les petits blocs d'obsidienne étaient exploités de façon exhaustive : les galets d'obsidienne inutilisés sont en fait rarissimes au niveau D, et les blocs d'obsidienne toujours employés au maximum, alors que de nombreux blocs de basalte ne présentent que de rares traces d'éclats.

L'assemblage typologique indique que 70 % des éclats n'ont pas été retouchés, alors que les 30 % restants ont été utilisés ou modifiés par retouches.

Les outils élaborés à partir de galets ou d'éclats révèlent d'ores et déjà une différenciation typologique assez précise. On constate la présence de diverses sortes de racloirs, de pièces à encoches et outils denticulés, ainsi que quelques grattoirs, perçoirs et burins.

Plusieurs bifaces de basalte et d'obsidienne, ainsi que deux hachereaux, ont été découverts dans des secteurs différents du chantier principal de Garba IV D. Leur rareté confirme leur nature de prototypes dans la séquence technique oldowayenne supérieure.

L'acheuléen : Simbiro III, Garba XII J, Gomboré II, Garba I, Garba III.

Acheuléen inférieur

Cette longue phase chrono-culturelle est bien représentée à Melka Kunturé dans plusieurs sites, dont certains ont été explorés sur une superficie importante.

Sur le site de Garba XII, deux mètres de sédiments fluvio-lacustres incluent neuf niveaux archéologiques, dont quatre constituent des sites d'occupation. Ces sédiments sont insérés entre deux Tuffs importants (Tuff A en dessous et B au-dessus) datant respectivement de 1,0 et 0,84 million d'années.

Le site de Simbiro, à quelque quatre kilomètres de là, offre une position stratigraphique et une datation similaires. L'un et l'autre sites constituent les plus anciens sols d'occupation découverts à ce jour, pouvant être datés du début de la période acheuléenne.

Même si les bifaces et hachereaux, généralement façonnés à partir de galets et offrant par conséquent une épaisseur considérable, sont représentés avec une fréquence inégale sur les différents sites, leur présence est toujours statistiquement plus élevée qu'auparavant.

Une grande partie de l'outillage est désormais façonnée à partir d'éclats, la plupart du temps en obsidienne. Les outils retouchés sont bien différenciés au plan typologique et offrent une bonne standardisation technologique, avec l'apparition plus fréquente de racloirs adroitement retouchés par entailles.

Dans le contexte de ces innovations technologiques, il faut souligner que, principalement au niveau J de Garba XII, les caractéristiques oldowayennes conservent leur importance : les choppers unifaces et bifaces restent nombreux, tandis que les choppers discoïdaux peuvent être interprétés comme une

forme de transition allant aboutir à la véritable biface. Plusieurs grands éclats ovalaires, à sections thiédriques et à retouches unifaces sur leur partie dorsale, se rencontrent fréquemment à Simbiro III.

L'organisation des sols d'occupation offre elle aussi certaines ressemblances avec les sites oldowayens supérieurs, et présente des secteurs plus fonctionnels qu'auparavant, consacrés à des activités spécifiques.

Des bovidés de grande taille, des antilopes et des hippopotames sont les animaux les plus fréquemment rencontrés à Garba XII J. Une mâchoire inférieure de primate (*Theropithecus Simopithecus*) a été identifiée sur ce même sol d'habitation, tandis qu'un crâne de *Pehrovis oldowayensis* était mis au jour à Simbiro III.

L'acheuléen moyen

Cette période culturelle est tout spécialement représentée à Melka Kunturé par le site de Gomboré II, un sol d'habitation situé sur une plage de galets et caractérisé par une importante quantité de bifaces ovalaires et cordiformes, façonnées à partir de galets et d'éclats de basalte et d'obsidienne de diverses dimensions. Plusieurs de ces pièces possèdent une longueur moyenne qui varie de 5 à 8 centimètres.

Certains bifaces d'obsidienne présentent fréquemment un angle latéral incliné de façon caractéristique. D'autres outils, façonnés à partir de galets, sont présents en abondance sur ce même sol d'occupation. Quant aux outils élaborés à partir d'éclats (racloirs, pièces à encoche et outils denticulés, ainsi que grattoirs et perçoirs) se retrouvent en quantité statistiquement significative.

Un pariétal et un frontal, appartenant au même individu, identifié comme étant un *Homo erectus*, ont été découverts dans ce sol d'occupation.

C'est à la même phase acheuléenne que l'on peut rattacher un gisement exceptionnellement intéressant, découvert à proximité de Gomboré II – mais quelques mètres plus haut sur la pente. Les vestiges de deux hippopotames sont éparpillés dans une superficie explorée sur plusieurs dizaines de mètres carré. Ces restes sont entourés de quelques outils ayant été vraisemblablement utilisés pour le dépeçage. Il faut noter qu'aucun biface ni couperet n'ont été découverts sur ce site. L'assemblage lithique suggère plutôt un outillage révélant un comportement opportuniste et adéquat, avec très peu d'artéfacts identifiables au niveau typologique.

L'acheuléen supérieur

Quelque 12 000 artefacts ont été découverts au cours de larges fouilles menées sur le site de Garba I, qui remonte à 0,5 million d'années. Le sol d'habitation, situé dans un bras latéral asséché de la rivière Aouache, peut être daté de la période de l'acheuléen moyen. La même phase culturelle a été identifiée dans d'autres localités de Melka Kunturé.

Les outils lithiques sont caractérisés par une fréquence élevée de bifaces façonnées à partir de grands éclats très fins, de forme ovale ou elliptique. Les hachereaux sont présents en grande abondance. Très fins, ils peuvent présenter soit des arêtes parallèles (taille en forme de U), soit des tranchants latéraux convergents.

Ce type d'outillage, très affiné au plan technologique, a souvent été réutilisé comme grattoir, en aiguisant l'une des arêtes latérales émoussées. Compte tenu du fait que peu de traces de débitage ont été relevées sur le site, il semble évident que le façonnage des bifaces et des hachereaux était mené ailleurs, sans doute à proximité du matériau brut. Sur le site de Garba I, on constate la présence d'une série d'outils sur éclats de petite taille, généralement en obsidienne.

Les premières traces d'un possible contrôle du feu, ainsi que la première apparition de l'ocre rouge, remonte à la période de Garba I.

Très peu de vestiges faunistiques ont été préservés à Garba I. Les ossements, réduits à de minuscules fragments, ne permettent souvent aucune identification.

Dans le contexte d'une interprétation générale de certains aspects technologiques et culturels du gisement de Melka Kunturé, cet élément a été considéré comme caractéristique d'une consommation de viande à la fin de l'acheuléen supérieur.

L'acheuléen final

Le site de Garba III a été exploré de manière intensive. Datant approximativement de 0,25 à 0,15 million d'années, il représente ici les phases les plus tardives de la période acheuléenne. D'une certaine manière, il s'agit, dans la séquence culturelle de Melka Kunturé, d'une époque de transition vers le Middle Stone Age. Son sol d'occupation était déjà situé dans un bras latéral asséché de la rivière paléo-Aouache.

La typologie lithique du site offre le même genre d'outillage déjà rencontré. Néanmoins, les bifaces

d'obsidienne sont d'ores et déjà miniaturisées, comme c'était généralement le cas lors du Middle Stone Age. Les outils sur éclats prédominent, avec de nombreux grattoirs et une bonne représentation d'artéfacts de type paléolithique moyen, tels ces petits bifaces retouchés, ces racloirs, ces perçoirs etc... Pourtant, la technique levalloisienne n'est encore utilisée que fort rarement. Les trois vestiges humains découverts sur ce site appartiennent à un *Homo sapiens* archaïque.

Le Middle et Late Stone Age, et les dernières phases de la préhistoire de Melka Kunturé. Kella I, Wofi III.

Les trouvailles archéologiques de Garba III datant d'une époque de transition vers le Middle Stone Age, ainsi que quelques autres découvertes se rattachant à la même période, représentent jusqu'à présent les seuls vestiges du Middle Stone Age à Melka Kunturé. Pourtant, cette période est relativement bien attestée en Afrique orientale.

Quant au Late Stone Age, le chantier ouvert à Kella a permis d'ajouter quelques informations sur cette phase culturelle. L'industrie lithique est riche en burins, lames et éclats. La poterie reste rare, et les microburins pratiquement inconnus.

Sur la base de ces informations plutôt limitées, il semble difficile d'avancer une comparaison avec d'autres sites éthiopiens contemporains où le Middle Stone Age est fort bien documenté.

Le site de Wofi III, avec des pièces lithiques et des tessons de poterie incrustés dans des sédiments de l'époque Holocène, pourrait être d'époque historique.

L'explication des modifications culturelles. Continuité et changements dans les découvertes archéologiques du Pleistocène ancien.

La longue séquence de Melka Kunturé permet une reconstitution ponctuelle des phases les plus anciennes de l'Early Stone Age sur les hauts plateaux éthiopiens. Elle offre en outre la possibilité de poser un cadre culturel comparable à celui d'autres sites archéologiques similaires sur ces mêmes hauts plateaux, comme Gadeb par exemple. Elle autorise en outre de façon plus générale une mise en regard avec d'autres gisements d'Afrique orientale de l'époque du Plio-Pleistocène, tels que ceux d'Olduvai Gorge en Tanzanie et de Koobi Fora au Kenya.

D'importants rapprochements peuvent également être établis avec certains sites récemment découverts en Éthiopie, tel Fejej pour la période la plus ancienne, et Konso Gardula pour le début de l'époque acheuléenne.

Les deux séquences, largement parallèles, d'Olduvai et de Melka Kunturé, ont été interprétées différemment, surtout en ce qui concerne l'explication des transitions entre oldowayen et acheuléen, de leurs interactions éventuelles et d'une explication possible de cette période transitionnelle en termes de continuité (avec bien sûr des changements nombreux et importants) ou, au contraire, en termes totalement indépendants du point de vue culturel ou paléoanthropologique.

En outre, l'association de vestiges d'*Homo erectus* avec les assemblages oldowayen et oldowayen supérieur de Melka Kunturé, contraste avec les attestations d'Olduvai, où les complexes les plus archaïques semblent fréquemment associés à l'*Homo habilis*. Quant à *Homo erectus*, il apparaît relativement plus tard (pas avant 2 millions d'années) dans la séquence olduvaienne.

Enfin, si la chronologie absolue du site acheuléen ancien de Konso Gardula devait se trouver corroborée, il serait du plus haut intérêt d'avancer quelques hypothèses quant à la contemporanéité prévalant entre des sites acheuléen ancien et oldowayen supérieur – comme par exemple à Garba IV. Dans un contexte plus général, il faudrait en outre se pencher sur la signification exacte de la terminologie adoptée jusqu'ici pour les premières phases du paléolithique d'Afrique orientale.

L'explication des bouleversements culturels et des interactions entre les complexes du Plio-Pleistocène constitue l'un des problèmes majeurs de la préhistoire africaine.

De longues séquences, comme celles d'Olduvai ou de Melka Kunturé, apportent la preuve d'un changement culturel majeur. Les sites d'occupation – datant de 1,9 à 1,5 millions d'années et caractérisés par l'absence de bifaces et par des assemblages lithiques façonnés à partir de galets – cèdent la place à d'autres sites, caractérisés par un nombre grandissant de bifaces et de hachereaux, ainsi que par la production d'éclats de moyenne et grande taille. Ces dernières sont utilisées de préférence pour le façonnage des bifaces et des hachereaux, ce qui initie une diminution notable de leur épaisseur. Les éclats de moyenne et petite taille sont souvent retouchés pour être transformés en outils bien définis au plan typologique.

À Olduvai, la superposition et l'imbrication de sols d'occupation oldowayen et oldowayen supérieur

A et B avec des sols acheuléens, ont suggéré à M. D. Leakey l'hypothèse selon laquelle des groupes d'hominidés culturellement différents auraient occupé en alternance la rive de l'ancien lac. Les divers complexes technologiques oldowayen et acheuléen n'auraient connu aucune interaction, suivant deux parcours parallèles mais bien distincts.

Bien au contraire, l'interprétation des vestiges de Melka Kunturé révèle au contraire une continuité globale dans le développement des modifications technologiques et culturelles survenues entre la fin de l'oldowayen et le début de l'acheuléen.

Les modifications progressives et différenciées de plusieurs éléments représentant les aspects culturels des sites d'occupation (choix de remplacement du site, organisation de la surface non habitée en zones consacrées à des activités spécifiques comme le façonnage de pièces lithiques, le dépeçage et la consommation des animaux, etc.), se

produisent en effet à diverses époques, mais aucune interruption n'intervient dans cet enchaînement global.

Cette permanence est particulièrement sensible dans la modification progressive de l'outillage qui n'atteste pas de rupture au fil de son évolution et de son passage de l'oldowayen à l'acheuléen.

À Melka Kunturé, les changements culturels offrent clairement un caractère progressif, dans une évolution en mosaïque caractérisée par une transformation asynchrone des divers éléments.

La conséquence majeure de cette interprétation consiste à considérer que cette permanence comportementale fondamentale correspond aux données paléanthropologiques de Melka Kunturé: des restes d'hominidés associés à l'époque oldowayenne à Gomboré I et à l'oldowayen supérieur de Garba IV, ont tous été identifiés comme appartenant à *Homo erectus*.

Cette espèce – à Melka Kunturé tout du moins – serait par conséquent la seule responsable des changements culturels et comportementaux survenus durant la période comprise entre 1,7 et 1,4 million d'années. Il faut souligner en conclusion que le gisement de Melka Kunturé offre l'une des plus anciennes attestations de la présence de *Homo erectus* sur le continent africain.

Bibliographie

Berthelet A., Boisaubert J.L., Chavaillon J., Piperno M., 1997, Nouvelles recherches à Melka Kunturé, en Oromia (Éthiopie): Le site acheuléen de Goroboré II, *Bull. Soc. préhist. fr.*, (in préparation).

Bonnefille R., Végétations et climats des temps oldowayens et acheuléens à Melka-Konturé (Éthiopie), *L'Éthiopie avant l'Histoire*, CNRS, Cahier n°1.

Bulgarelli G.M. & Piperno M. (eds.) 2000, Melka Kunture. Immagini, Finiguerra Arti Grafiche, Lavello, p. 37.

Chavaillon J., 1973, Chronologie des niveaux paléolithiques de Melka-Kunturé, *C.R. Acad. Sci.*, Paris, Série D, 276, pp. 1533-1536.

Chavaillon J., Chavaillon N., Hours F., Piperno M., 1979, From the Oldowan to the Middle Stone Age at Melka-Kunture (Ethiopia). Understanding cultural changes., *Quaternaria*, Roma, XXI, p. 87-114.

Chavaillon J., Coppens Y., 1986, Nouvelle découverte d'*Homo erectus* à Melka-Konturé, *C.R.Acad.Sci., Paris*, t. 303, série II, 1, p. 99-104.

Geraads D. 1979, La faune des gisements de Melka-Konturé: artiodactyles, primates, *Abbay*, Paris, CNRS, t. X, pp. 21-50. Piperno M 1999, The open-air Museum of the Early Palaeolithic site of Melka Kunture, in *Culture in Sustainable Development. An Italian Strategy*, pp. 34-36.

Piperno M 1999, La Preistoria antica di Melka Kunture, in *Notiziario*, Università di Napoli « Federico II ».

Schmitt J.-J., Wempler J.-M., Chavaillon J., Andrews M.C., 1977, Initial K/Ar and Paléomagnetic Results of the Melka-Konture early-man sites, Ethiopia, VIII *Panafrican Congress of Prehistory and Quaternary studies*, Nairobi.

Taieb M. 1974, Evolution quaternaire du bassin de l'Awash, *Thèse Doctorat ès-Sciences*, Paris, 2 vol.

Wesphal M., Chavaillon J. Jaeger J.-J., 1979, Magnétostratigraphie des dépôts pléistocènes de Melka-Konturé (Éthiopie), premières données, *Bull. Soc. géol. de France*, 7ème série, XXI, n°3, pp. 237-241.

Marcello Piperno
Université de Turin
traduction française, Colette Salem